Document généré le 2 juin 2025 20:15

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Livres en format poche

Numéro 109, printemps 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37668ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2003). Compte rendu de [Livres en format poche]. *Lettres québécoises*, (109), 60–60.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

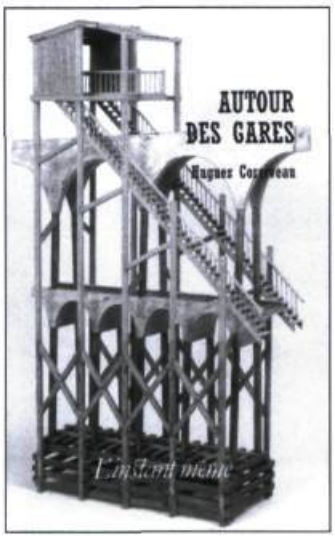
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

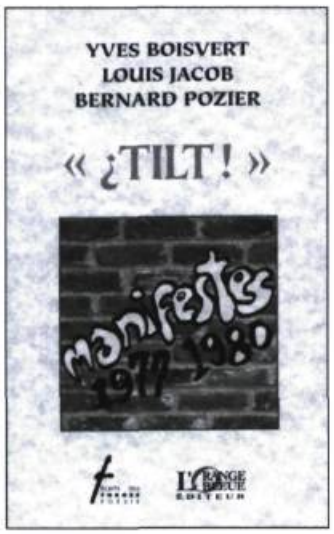
Livres en format poche

Hugues Corriveau,
AUTOUR DES GARES, Québec,
L'instant même, 2002, 230 p., 14,95 $.



Trouver mille trésors, enrobés de crainte et de désir, de tentation et de remords, voilà ce à quoi convie *Autour des gares*. Ce recueil de nouvelles est audacieux et ses mérites ont été reconnus par le jury du prix Adrienne-Choquette de la nouvelle. Sa réédition en format poche permettra aux lecteurs de redécouvrir l'univers de Hugues Corriveau. Constitué de cent courtes nouvelles, ce recueil entraîne le lecteur le long des voies ferrées, à la découverte de personnages attachants, étranges et familiers. Accompagné par Marcel Proust, cité dans chaque texte, Hugues Corriveau renoue avec l'époque des chemins de fer, des voyages au bout du monde et de l'évasion. Les voyages ne sont pas tous bucoliques, et l'auteur sait déstabiliser le lecteur ; morts d'enfants, mutilation et sang sont autant d'aventures croisées le long de la voie. À côté de ces tragédies, la vie reprend ses droits avec les parties galantes (parfois crues) et les bonheurs quotidiens. Divisé en quatre sections aux titres évocateurs : « Et la cruauté parfois » ; « La beauté est une suite d'hypothèses » ; « Trompe-l'œil » et « D'étranges façons », ce livre à la structure exemplaire a reçu dès sa parution un accueil extraordinaire.

Yves Boisvert, Louis Jacob et Bernard Pozier,
« ¿TILT ! » MANIFESTES 1977-1980,
Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2002, 280 p., 8 $.



Pour inaugurer leur nouvelle collection en format poche, les Écrits des Forges, en coédition avec l'Orange bleue, présente *¿Tilt !*, un manifeste poétique d'Yves Boisvert, Louis Jacob et Bernard Pozier.

D'abord écrit en collaboration par de jeunes poètes de ce que certains ont appelé l'école de Trois-Rivières, et paru par chapitres entre 1977 et 1980, *¿Tilt !* rassemble pour la première fois les quatre livres originaux de cette écriture de recherche qui a fait scandale à la fin des années soixante-dix : *Tête de lecture* (1980) ; *Simulacre dictatoriel* (1979) ; *Manifeste : jet/usage/résidu* (1977) et *Code d'oubli* (1978).

Participant de réflexions qui avaient cours durant ces années, ces textes décloisonnent les formes et les sens afin de laisser le champ libre aux expérimentations sous toutes les coutures... du langage.

Manifeste sans foi ni loi écrit dans le but de « passer l'éponge à l'intérieur de la tête, balayer le tapis poussiéreux cérébral, [de] lui ôter sa matière grise », *¿Tilt !* visait aussi à remplir le vide laissé par « la souffrance insomniaque du sens/oublié/(faire) la grève générale du sens ».

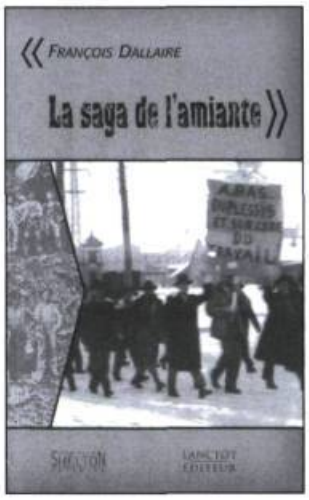
Mais le laboratoire textuel, si l'on peut dire, est lui-même continuellement remis en question « alors que la période formaliste bâille à son tour ses derniers points de suspension » ; et les auteurs de proposer « un langage sans l'armement-symbole habituel », une forme sans aucune norme préétablie, des textes dans lesquels « côté contenu, il est évident que toute revendication est dérisoire tant les structures sont figées et l'indifférence bien entretenue ».

¿Tilt ! a fait date, il a provoqué débats et critiques. Aujourd'hui, la publication intégrale en un volume des textes originaux permet une vue d'ensemble de l'œuvre. Quelle est la pertinence actuelle des questions posées à cette époque sur la poésie ?

En 2002, *¿Tilt !* est-il toujours une œuvre moderne, scandaleuse ?

Allez-y lire !

François Dallaire,
LA SAGA DE L'AMIANTE,
Montréal, Danielle Shelton/Lanctôt, 2002, 262 p.



Personne ne contestera que l'amiante traverse une période difficile. Fléau moderne ou victime innocente d'un complot ourdi par les fabricants de produits de substitution, le curieux caillou est sans contredit un minéral remarquable, au cœur d'une fascinante saga : naissance quasi mythique de la pierre à coton sur les cinq continents, découverte de gros gisements en Estrie, marche victorieuse de l'or blanc pendant la révolution industrielle, dure et longue grève à Asbestos, nationalisation désastreuse au Québec, mise en accusation de la fibre traîtresse par de nombreux experts médicaux, affolement du public et des travailleurs, chute spectaculaire des ventes, mises à pied massives dans les mines, bannissement dans plusieurs pays dont la France, stratégies pour dompter la bête chrysotile et, finalement, espoir de renaissance de l'industrie sur les rebuts même de son extraction.

Dans *La saga de l'amiante* « ou comment le bon génie d'hier est devenu le démon d'aujourd'hui », le journaliste estrien François Dallaire relève d'une façon inédite, accessible et éclairante, l'audacieux défi de refaire le parcours d'une longue et riche relation : celui de l'homme avec l'amiante.